



THURSDAY, DECEMBER 20, 1798.

JEUDI, LE 20 DECEMBRE, 1798.

LONDON GAZETTE EXTRAORDINARY.

ADMIRALTY OFFICE, OCTOBER 20.

The Honorable Capt. Capel, of His Majesty's sloop *Mutine*, arrived this morning with dispatches from Rear Admiral Sir H. Nelson, K. B. to Evan Nepean, Esq. Secretary of the Admiralty, of which the following are copies :

Vanguard, Mouth of the Nile, August 7, 1798.

SIR,

Herewith I have the honor to transmit you a copy of my letter to the Earl of St. Vincent, together with a list of battle of the English and French squadrons, also a list of killed and wounded. I have the pleasure to inform you that 8 of our ships have already got gallant yards across, and ready for any service; the others, with the prizes, will soon be ready for sea. In an event of this importance, I have thought it right to send Capt. Capel with a copy of my letter (to the Commander in Chief) overland, which I hope their Lordships will approve; and beg leave to refer them to Capt. Capel, who is a most excellent officer, and able to give every information, and I beg leave to recommend him to their Lordship's notice. I have the honor to be, &c.

HORATIO NELSON.

P. S. The Island I have taken possession of, and brought off the two 13-inch mortars, all the brass guns, and destroyed the iron ones.

Vanguard, off the Mouth of the Nile, August 3, 1798.

MY LORD,

Almighty God has blessed his Majesty's arms in the late battle, by a great victory over the fleet of the enemy, whom I attacked at sun set on the 1st of August, off the mouth of the Nile. The enemy were moored in a strong line of battle for defending the entrance of the Bay (of Shoals) flanked by numerous gun-boats, 4 frigates and a battery of guns and mortars on an Island in their van: but nothing could withstand the Squadron your Lordship did me the honor to place under my command. Their high state of discipline is well known to you; and with the judgment of the Captains, together with their valor and that of the officers and men of every description, it was absolutely irresistible.

Could any thing from my pen add to the characters of the Captains, I would write it with pleasure; but it is impossible.

I have to regret the loss of Capt. Westcott, of the *Majestic*, who was killed early in the action; but the ship was continued to be so well fought by her first Lieutenant Mr. Cuthbert, that I have given him an order to command her till your Lordship's pleasure is known.

The ships of the enemy, all but their two rear-ships, are nearly dismasted and those two, with two frigates, I am sorry to say, made their escape; nor was it, I assure you, in my power to prevent them. Capt. Hood most handsomely endeavored to do it; but I had no ship in a condition to support the *Zealous*, and I was obliged to call her in.

The support and assistance I have received from Captain Berry, cannot be sufficiently expressed. I was wounded in the head, and obliged to be carried off the deck, but the service suffered no loss by that event. Captain Berry was fully equal to the important service then going on, and to him I must beg leave to refer you for every information relative to this victory. He will present you with the flag of the second in command, that of the commander in chief being burnt in the *Orient*.

Herewith I transmit you lists of the killed and wounded, and the lines of battle of ourselves and the French.

I have the honor to be, &c.

HORATIO NELSON.

Admiral the Earl of St. Vincent.

(For the list of the Killed and Wounded, and the Line of Battle of His Majesty's Squadron and that of the Enemy, see last Gazette.)

Vanguard, off the Mouth of the Nile, August 11, 1798.

SIR,

Herewith I send you a copy of my letter to the Earl of St. Vincent of this date. I have the honor to be, &c.

HORATIO NELSON.

Evan Nepean, Esq.

Vanguard, off the Mouth of the Nile, August 11, 1798.

MY LORD,

The *Swiftsure* brought in this morning the *Fortune*, French corvette, of 18 guns and 70 men. I have the honor to be, &c.

Earl St. Vincent.

HORATIO NELSON.

WHITEHALL, September 14.

The King has been pleased to constitute and appoint the Right Honorable George John Earl, Spencer, the Right Honorable Charles George Lord Arden, of the kingdom of Ireland, Sir Phillip Stephens, Bart. James Gambier, and William Young, Esqrs. Rear Admirals of the White, Thomas Wallace, Esq. and Robert Mann, Esq. Rear Admirals of the Red, to be His Majesty's Commissioners for executing the office of High Admiral of the kingdoms of Great Britain and Ireland, and the Dominions, Islands, and Territories thereunto belonging.

GAZETTE EXTRAORDINAIRE DE LONDRES

BUREAU DE L'AMIRAUTÉ 2 Octobre.

L'Hon. Capt. Capel, de la barque armée *Mutine*, a apporté des dépêches du contre-Amiral Nelson, C. B. adressées à Evan Nepean, Ec. Secrétaire de l'Amirauté, et dont nous insérons ci-dessous les copies.

VANGUARD, Embouchure du Nil, 7 Août, 1798.

MONSIEUR,

J'ai l'honneur de vous transmettre ci-incluse une copie de ma lettre au Lord St. Vincent, à laquelle j'ai joint une liste des vaisseaux qui formoient les lignes angloise et françoise, aussi bien que celle des morts et des blessés. J'ai le plaisir de vous informer que nous avons déjà réparé les vergues de perroquet de huit vaisseaux de notre flotte, et que nous ne tarderons pas à mettre le reste de la flotte et les prises en état de servir. Pour annoncer un événement si mémorable, j'ai cru à propos de dépêcher par terre le Cap. Capel avec une copie de ma lettre au commandant en chef; je me flatte que leurs Seigneuries approuveront leur conduite. Je prends la liberté de confier cette dépêche à ce Capit. c'est un officier d'une valeur et d'une habileté consommées: je prends encore celle de le recommander à la protection de leurs Seigneuries. J'ai l'honneur d'être, &c.

HORATIO NELSON.

P. S. J'ai pris possession de l'île, et j'en ai emporté deux mortiers de 13 pouces avec toute l'artillerie de toute, après avoir détruit les canons de fer.

VANGUARD, à la hauteur de l'embouchure du Nil, 3 Août, 1798.

MILORD,

Le Tout-puissant a béni les armes de Sa Majesté dans la dernière bataille, en faisant remporter une victoire célèbre sur la flotte ennemie que j'ai attaquée le soir du premier d'Août à la hauteur de l'embouchure du Nil. La flotte ennemie étoit sur ses amarres et formoit une ligne redoutable pour défendre la baie des bâtures; elle étoit flanquée d'un grand nombre de chaloupes canonnières, de 4 frégates, et d'une batterie de canons et de mortiers érigée sur une île qui aboutissoit à son avant-garde; mais rien n'a pu résister à l'éclaire dont votre Seigneurie m'a fait l'honneur de me donner le commandement. Vous connoissez le haut degré de perfection à laquelle la discipline est parvenue; d'ailleurs l'habileté et la valeur des Capitaines, et l'intrepidité des Officiers et des individus de tous les états, la rendoient absolument invincible.

Si ma plume pouvoit produire quelque éloge capable d'ajouter à la gloire des Capitaines, j'entreprendrois de tracer leurs exploits; mais j'en sens l'impossibilité.

J'ai la douleur de vous annoncer la perte du Capit. Westcott du *Majestic* qui a été tué au commencement de l'action; mais ce vaisseau a été si bien conduit par son 1er. lieutenant, Mr. Cuthbert, que je l'ai chargé de le commander, jusqu'à ce que votre seigneurie aye fait connoître son bon plaisir.

Les vaisseaux ennemis ont perdu presque toute leur mâture, à l'exception de deux qui formoient leur arrière garde; j'ai la douleur d'ajouter que ces deux vaisseaux se sont échappés avec deux frégates, quoique je puisse vous assurer, que j'ai fait en vain tous mes efforts pour leur couper retraite. Le Capit. Hood a épuisé toutes les ressources de son activité pour les investir; mais je n'avois pas un seul vaisseau en état de le seconder, et je me suis trouvé dans la nécessité de le rappeler.

Il est impossible d'exprimer en termes assez énergiques la puissante assistance et la co-opération du Capit. Berry. J'ai reçu à la tête une blessure, qui m'obligea de me faire sortir du pont; mais le service n'a rien souffert de mon absence. Le Capit. Berry avoit tous les talens nécessaires pour remplir une tâche si importante; et c'est de lui que vous pouvez tirer tous les éclaircissemens relatifs ce fait mémorable. Il vous présentera le drapeau du second commandant, au défaut de celui du commandant en chef brûlé dans l'*Orient*.

Je vous envoie ci-incluses la liste des morts et des blessés, et celle des lignes angloise et françoise. J'ai l'honneur d'être, &c.

A l'Amiral Lord St. Vincent.

HORATIO NELSON.

(Pour la liste des tués et blessés et des vaisseaux de ligne de l'escadre de Sa Majesté, et de celle de l'ennemi, voyez la dernière Gazette.)

VANGUARD, à la hauteur de l'embouchure du Nil, 11 Août, 1798.

MONSIEUR,

Je vous envoie ci-incluse une copie de ma lettre au Lord St. Vincent, en date de ce jour. J'ai l'honneur d'être, &c.

A Evan Nepean, Ec.

HORATIO NELSON.

VANGUARD, hauteur de l'embouchure du Nil, 11 Août, 1798.

MILORD,

Le *Swiftsure* a amené ce matin la *Fortune*, corvette Françoise, de 18 canons et de 70 hommes. J'ai l'honneur d'être, &c.

Au Comte St. Vincent.

HORATIO NELSON.

WHITEHALL, 14 Septembre.

Le Roi a bien voulu constituer et appointer le très honorable George John Comte de Spencer, le très honorable Charles George Lord Arden, du royaume d'Irlande, Sir Phillip Stephens, Bart. James Gambier et William Young, Ecuyers, contre-amiraux du blanc, Thomas Wallace, Ecuyer, et Robert Mann, Ecuyer, contre-amiraux du rouge, pour être les Commissaires de la Majesté, pour exécuter la charge de grand Amiral des royaumes de la Grande Bretagne et d'Irlande, et des possessions, Isles et territoires qui en dépendent.

In order to watch the continued accounts of the political occurrences of the day, and vicissitudes of the year, it is indispensibly necessary to be acquainted with the most important changes that have taken place in Europe for the last 150 years: When that equilibrium was fixed, which maintained the independence of the different States, and has been so auspicious to the interests and glory of Europe; but is now in the act of being overturned by irreligion and in subordination, or, in other words by French Philosophy,

The treaties of Munster and Westphalia, made in 1647, and 1648, at the termination of the war of thirty years, began after the expiration of the twelve years truce between Holland and Spain, 1618, and which divided, in its progress between those, the Catholic and Protestant Powers of Europe, regulated the affairs of Germany, reduced the power of Austria, elevated that of Sweden, and by the acquisition of Alsace enlarged the French Monarchy,

In 1659, the treaty of the Pyrenees between Philip IV. of Spain, and Cardinal Mazarin, the Minister of Lewis XIV. gave to this Monarch all Artois, and part of French Flanders.

In 1678, the peace of Nimeguen bounded the French frontier by a larger portion of Flanders.

In 1677, by the peace of Ryswick, Louis XIV. gave up many of his conquests in the Low Countries, because the Spanish King, Charles II. was dying, and hoped to obtain from him the Spanish Monarchy itself, (to which the Netherlands belonged,) for his grandson.

In 1713, by the Treaty of Utrecht, Philip V. kept Spain and the Indies; while the House of Austria gained Naples, Sardinia, the Milanese, and the Low Countries.

By the Pacification of 1735, France gained Lorraine.

The Peace of Aix-la-Chapelle, in 1748, left matters very much as they were before the war, that preceded it, began.

The Peace of 1763 made little change in Europe. But England gained Canada and Florida: for which she gave up the Havannah, Belleisle, Martinique, Guadaloupe, Manilla, and a few other places of inferior consequence.

By the Peace of 1783, America was lost, but France restored to Britain almost all her West India Islands.

On the Advantages derived from the ill success of the NEGOCIATION AT LISLE.

A very eloquent Writer states his opinion on the want of success which attended Lord Malmesbury's last journey to the Continent in the following words:—

"The Navies of Spain, of Venice, and of Holland, are not assembled in the port of Brest. The spoilers of Italy sit upon their own hills, breathing vengeance against us, but desolating and devouring their own country. Their impotent malice, while it threatens England, preys upon France, oppresses their own cities, and consumes their native fields. They expect in vain the squadrons that are to convoy and escort the plague into the bosom of their enemy. They turn their eye in vain to Cadix and the Texel. No sail, no distant top-mast, no speck upon the ocean cheers their despondency, no glimpse of hope from the boundary of their horizon. The east brings no promise, the Sun-set no consolation. A three weeks peace has not raised the blockade of Spain and Holland!—Has not collected the squadrons of their slaves, not unlocked the mouths of their own rivers. The Jacobin fleets are imprisoned in their own harbours, protected by the batteries of their own shores, formidable to nothing but an exhausted treasury, to the people whom it grinds, and the tyrants that turn its wheels. The limbs are intercepted, and cut off from the body of Revolution. The monstrous head cannot wield nor reach the dispersed and palsied members; the vassals of emancipating France, still bless the friendly enemy who confines them in their harbours, and prohibits them from adding arms to their tyrants, and rivets to their chains. The peace with Spain, with Prussia, with Rome, with Genoa: that with Holland, Venice, and Switzerland, are still but so many truces and cessations, armistices of circumstances, convenience, or necessity. Unratified, unconfirmed, unconfirmed.—The fate of Europe has not been decided. The independence of its states has not been yielded up. The law of nature and nations still exists, the public code has not been trampled out. Violence and plunder have not been ratified; partition and spoil have not driven law and justice from the world; wickedness is not safe, usurpation trembles still upon its infirm and bloody thrones; the terrors of the terror are greater than he inspires. There is nothing fixed in the general disorder, nothing irretrievable in the public calamities; the egoist doubts, and the mind looks back to justice and retribution. There is hope for Europe, there is life in our quarrel, our honour is entire.

"The rebellion of Ireland, the conspiracies of London and Manchester, the clubs and plots of all the villains in all the world, the revolt of thieves and prostitutes, the insurrections of vice and ignorance, the reforms of plunderers and assassins, the theories of Atheists, the constitutions of outlaws, are all cut off from the mother wickedness at Paris, from the great source and river head, from the reservoir and native spring of immorality, subversion, massacre, violation, and methodized barbarity at the Luxembourg. A French Envoy does not discipline our whigs nor array our correspondents; a diplomatic General, an armed Ambassador, does not display the proud and bloody colours of his country in some square of London; the united Englishmen are not marshalled in the barracks of France. There is yet in our metropolis no French police, no *Place de la Revolution*, no *Hotel de la Republique*, no sanctuary, no asylum, no privilege, no verge, no palace-right, no board of green cloth for conspiracy and insurrection. Where we can find our Jacobin we may seize him; we may arrest our traitor in the caves, and holes, and ruins where he lurks. The King's writ runs, and the Buonapartes and Bernadottes have as yet no jurisdiction, no Palatine authority in England."

Pour pouvoir examiner les détails continuel des affaires politiques du jour, et des vicissitudes de l'année, il est indispensablement nécessaire d'être informé des changements les plus importants qui ont eu lieu en Europe durant les 150 années dernières: il est nécessaire de savoir le tems que cet équilibre fut fixé, qui soutint l'indépendance des différents états, et a été si favorable aux intérêts et à la gloire de l'Europe; et est maintenant sur le point d'être renversé par l'irreligion et le manque de subordination, ou, pour se servir d'autres expressions, par la Philosophie Française.

Les traités de Munster et de Westphalie, conclus en 1647 et 1648, à la fin d'une guerre de trente ans, commencée après l'expiration d'une trêve de douze années entre la Hollande et l'Espagne, 1618, et qui divisa dans ses progrès les puissances protestantes et Catholiques de l'Europe, réglerent les affaires d'Allemagne, réduisirent le pouvoir d'Autriche, augmentèrent celui de Suede, et, par l'acquisition de l'Alsace, aggrandirent la Monarchie Française.

En 1659, le traité des Pyrenées entre Phillippes IV d'Espagne, et le Cardinal Mazarin, Ministre de Louis XIV, donna à ce Monarque tout l'Artois et partie de la Flandres Française.

En 1678, la paix de Nimegue donna pour bornes aux frontieres Françaises une plus grande portion de la Flandres.

En 1677, par la paix de Ryswick, Louis XIV abandonna plusieurs de ses conquêtes dans les pays bas, parce que le Roi d'Espagne, Charles II, se mourroit, et qu'il espéroit obtenir de lui la Monarchie Espagnole même, (à laquelle les pays bas appartenoient) pour son petit fils.

En 1713, par le traité d'Utrecht, Philippe V garda l'Espagne et les Indes; tandis que la maison d'Autriche gagna Naples, la Sardaigne, le Milanois, et les Pays bas.

Par la pacification de 1735, la France gagna la Lorraine.

La paix d'Aix-la-Chapelle, en 1748, laissa les choses à peu près sur le même pied qu'elles étoient avant le commencement de la guerre précédente.

La paix de 1763 fit bien peu de changements en Europe. Mais l'Angleterre gagna le Canada et la Floride: pour lesquels elle céda la Havanne, Belleisle, la Martinique, la Guadaloupe, Manille et quelques autres places d'une conséquence inférieure.

Par la paix de 1783, l'Amérique fut perdue, mais la France restitua à la Grande Bretagne presque toutes les Isles Occidentales.

Sur les avantages résultés du mauvais succès de la Négociation à Lisle.

Un écrivain très habile donne son opinion sur le manque de succès dont fut accompagné le dernier voyage du Lord Malmesbury sur le continent, et voici ce qu'il dit:

"Les marines d'Espagne, de Venise et de Hollande, ne sont point assemblées dans le port de Brest. Ceux qui ont depouillé l'Italie résident sur leurs propres montagnes, là respirant la vengeance contre nous, ravageant et devorant leur propre pays. Leur malice impuissante en menaçant l'Angleterre, pile la France, opprime leurs propres villes, et consomment leurs champs natus. En vain ils attendent les escadres qui doivent convoyer et escorter la peste dans le sein de leur ennemi. En vain ils tournent les yeux vers Cadix et le Texel. Point de voile, point de mature ni rien sur l'océan qui reveille leurs esprits abattus, aucune lueur d'espérance des bornes de leur horizon. Le Levant ne leur promet rien, le couchant ne leur donne point de consolation. Une paix de trois semaines n'a point levé le blocus d'Espagne ni de la Hollande—n'a point assemblé les escadres de leurs esclaves, ni ouvert l'entrée de leurs propres rivières. Les flottes des Jacobins sont renfermées dans leurs havres, protégées par les batteries de leurs terres, formidables en rien, mais un trésor épuisé pour le peuple qui est opprimé, et pour les tyrants qui tournent la roue. Les membres sont interceptés et tranchés du corps de la Révolution; étant dispersés et brisés la tête monstrueuse ne sauroit mouvoir, pour les atteindre; les vaisaux de la France émancipée bénissent encore l'ennemi bienfaisant qui les tient renfermés dans leurs havres, et les empêche de fournir de nouvelles armes à leurs tyrants et de river leurs chaînes. La paix avec l'Espagne, avec la Prusse, avec Rome, avec Gènes; celle avec la Hollande, Venise et la Suisse, sont autant de trêves, de cessations, d'armistices, aux quelles les circonstances, la commodité ou la nécessité ont donné lieu: sans être ratifiée, sanctionnée ou confirmée, le sort de l'Europe n'est pas encore décidé, l'indépendance de ses états n'a pas été abandonnés. Les loix de la nature et des nations existent encore, le code public n'a pas été foulé aux pieds. La violence et le pillage n'ont pas été ratifiés; le partage et les dépouilles n'ont pas extirpé les loix et la Justice du monde, la méchanceté n'est pas en sûreté, l'usurpation tremble encore sur son trône foible et en sanglanté; le terreur du terroriste est plus grande que celle qu'il inspire. Il n'y a rien de fixe dans le desordre général, rien d'irréparable dans les calamités publiques; l'égoïste doute, et l'esprit regardant derrière demande justice et retribution. On peut encore espérer pour l'Europe, il y a de l'ame dans notre querelle, notre honneur est sain.

"La rebellion d'Irlande, les conspirations de Londres et de Manchester, les clubs et les complots de tous les scelerats du monde, la revolte des voleurs et des prostitués, les insurrections du vice et de l'ignorance, les réformes de ceux qui ont pillé et des assassins, les théories des athéistes, les constitutions des gens sans loi, toutes sont sorties de la mere de la méchanceté à Paris, de la grande source, du réservoir, et de la fontaine naïve du dérèglement, de la subversion, du massacre, de la violation et de la barbarie raffinée au Luxembourg. Il n'y a point d'Envoyé François qui discipline nos Whigs, et soulève nos correspondents; un général diplomatique, un Ambassadeur armé, ne fait point paroître son orgueil ni les couleurs ensanglantées de son pays dans quelque place publiques de Londres; les Anglois unis ne sont point commandés dans les casernes de France. Nous n'avons encore dans notre metropole ni de police Française, ni de place de la Révolution, ni de sanctuaire, ni d'asyle, ni de privilege, ni de jurisdiction, ni de droit du palais, ni de Conseil du drap vert pour la conspiration et l'insurrection. Nous pouvons saisir notre Jacobin où nous le trouvons; nous pouvons arrêter notre traître dans les caves, les trous et les ruines où il se cache. Les ordres du Roi circulent, et les Buonapartes ainsi que les Bernadottes n'ont point encore en Angleterre de jurisdiction, ni d'autorité Palatine."

Yesterday we shortly stated that the French fleet had sailed from Brest. We now understand that advices have been received at the Admiralty, which state that only two sail of the line and seven frigates have yet left that port, and that one of our own frigates, which had been left by Lord Bridport off the French coast to give immediate intelligence of the sailing of the enemy's fleet, was following them, in order to watch their motions.

Mr. Evans, an Extra Messenger, has been sent with advices to Admiral Kingsmill, at Cork, to apprise him of the sailing of the French ships, and a Messenger has also been sent with dispatches to Lord Bridport, whose fleet is expected to put to sea again immediately.

The last French papers say that the Brest Squadron is under the command of Admiral Morard de Galles, and that there is no doubt of its being destined to act against Ireland.

Dr. Fellows, of Bath, has received a letter from his son, Commander of the Royal Admiral East Indiaman, dated St. Helen, July 12th, informing him that on his passage from the Cape (a single ship) he had captured a very rich prize, valued at two hundred thousand pounds, which he had carried into St. Helen and was waiting there for the fleet to collect, which was to sail together for England as soon as possible.

Extract of a Letter from Dublin, dated July 12, 1798.

"While the Rebels continued in Wexford, Dr. James Caulfield, the Catholic Bishop, and his Clergy there, were prisoners at large: they were terrified, but were not personally insulted. On the day before the Rebels were driven from the town, many of their close prisoners were brought out for execution. Dr. Caulfield and his Clergy on their knees, and with uplifted hands, exposed their uncovered breasts to the murderous pikes, in order to save the devoted victims. Spare them, said these Christian Heroes, spare them, and strike us: we are ready to die to save them. About twenty lives were effectually saved, mostly Protestants, who relate the fact with gratitude: it is listened to with admiration."

Sept. 28. According to accounts from the continent, every thing is agreed upon for the supreme government of the Catholic Church, at the death of the present Pope. As soon as that event takes place, the Italian, German and Hungarian Archbishops will be declared Cardinals, and will proceed to the election of a new Pope. It is thought that the choice will fall upon the Archduke Maximilian, elector of Cologne.

The Parliament is summoned by Royal Proclamation, to meet on the 23d of October.

Carnot, it is said, resides at a village near Lintz, where under an assumed name, he enjoys bare toleration, without the slightest favour or countenance from the Austrian government. He is busily employed in writing Memoirs of the Revolution, which will disclose many interesting secrets, and which more particularly will illustrate those military operations which he planned, and of which the consequences seem likely to change the whole face of the earth.

By the activity of our cruisers along the coast, from Dunkirk to Ostend, the French troops in that quarter are greatly harassed. Sometimes an attack is threatened at one point, sometimes at another; and the enemy's forces, much weakened by drafts to the Rhine, are exposed to incessant fatigue.

OCTOBER 3. Further particulars of the late Naval Victory.

Ministers yesterday, along with a short extract of the news, published the following information:

"Buonaparte was at Cairo, completely at variance with all his officers, who are discontented with the expedition. The soldiers are all sickly and poisoned with the water of the country.

"The Grand Seignior is making every effort to collect a force to cut off supplies.

"Buonaparte's dispatches are taken."

We understand that these dispatches stated to the Directory that without reinforcements it would be impossible for him to proceed, or even to maintain his position at Cairo for any length of time, as the inhabitants in general were inimical to his progress.

Of the two frigates that escaped, one afterwards was taken at Rhodes. There is no account of the arrival of the two line of battle ships which escaped, and the other frigate having arrived at any port in France, and it is therefore probable they may also fall into our hands, and complete the whole.

The total loss of the French is estimated at between four and five thousand. Admiral Nelson received a severe wound in the head from a splinter, but we are happy to add that in a private letter from the Admiral to Lady Spencer; he says he is nearly recovered.—Sir James Saumarez is also in a fair way of recovery.

Extract of a letter from on board the Orion, dated Bequier Road, Aug. 9.

"Sir Horatio Nelson has sent an officer to India, with the account of the victory; Lieut. Duval of the Zealous, is charged with his dispatches and set off yesterday in a Turkish boat, which was to land him in Syria, on his way to Aleppo; a vessel detained the day before with dispatches and letters from Buonaparte's army at Grand Cairo, will make the Admiral's dispatches still more interesting to our Settlements in India, as they all tend to represent the French army in the most disastrous situation, as well from the feverities they have undergone in their march across the sandy deserts, as from the depredations of the Mamelukes and Arabs; and also from being deprived of wine and spirits, without which the French troops find it next to impossible to resist the excessive heat or endure fatigue.

It appears that Buonaparte meant to proceed to Suez, and demanded transports, and craft to meet him on the Nile; but when he hears the defeat of the French fleet, it will throw him in despair, particularly as the Squadron Sir Horatio Nelson proposes to keep up here, will effectually cut off for some time all communication with Alexandria.

We rejoice to learn that Ministers are resolved to make our great naval superiority essential to the renovation of our commerce in the Mediterranean and the Levant: a compact is entered into with the King of Naples, by which the ports of Sicily are to be put into our possession, for the defence of his dominions, and for the purposes of our naval operations in those Seas. General Stuart is actually gone to take the command, and our troops lately in Portugal are on their way thither. A most critical post will be thus

Hier nous avons dit simplement que la flotte Française étoit sortie de Brest. Maintenant, nous apprenons, que l'on a reçu des avis à l'Amirauté, qui portent que deux vaisseaux de ligne seulement et sept frégates ont laissé ce port, et qu'une de nos frégates, qui avoit été laissée par le Lord Bridport vis-à-vis la côte Française, les suivoit pour examiner leurs mouvements.

Mr. Evans, messager extraordinaire, a été envoyé avec des avis pour l'Amiral Kingsmill à Cork, l'informant du départ des vaisseaux Français, et il a été aussi envoyé un messager avec des dépêches pour l'Amiral Bridport, dont on s'attend que la flotte remettra en mer immédiatement.

Les derniers papiers Français disent, que l'escadre de Brest est sous le commandement de l'Amiral Morard de Galles, et qu'il n'y a point de doute qu'elle ne soit destinée pour agir contre l'Irlande.

Le Dr. Fellows, de Bath, a reçu une lettre de son fils, commandant du Royal Admiral, vaisseau des Indes, datée de Ste Helène, le 12 Juillet, qui l'informe que dans sa traversée du Cap (étant seul) il avoit capturé une prise très riche, estimée à deux cents mille livres, qu'il avoit menée à Ste. Helène, où il attendoit l'assemblée de la flotte, qui devoit faire voile pour l'Angleterre aussitôt que possible.

Extrait d'une lettre de Dublin, datée du 12. Juillet, 1798.

Tandis que les rebelles étoient dans Wexford, le Revd. James Caulfield, Evêque catholique, et son clergé, étoient prisonniers, quoi qu'avec leur liberté—on les effraya, mais jamais ils ne furent insultés personnellement. La ville que les rebelles furent chassés de la ville, on fit sortir plusieurs de leurs prisonniers qui étoient détenus de près, pour les exécuter. Le Dr. Caulfield et son clergé se mirent à genoux, et les mains élevées, offrirent leur poitrine découverte aux piques meurtrières, pour sauver les victimes dévouées. Épargnez les, s'écrioient ces héros chrétiens, épargnez les, et frappez nous: nous sommes prêts à mourir pour les sauver. Environ vingt personnes furent effectivement sauvées, la plupart protestants, qui citent le fait avec reconnaissance, et ravissent d'admiration ceux qui les entendent.

SEPTEMBRE, 28.

Suivant des avis du continent, tout est arrangé pour le gouvernement suprême de l'église catholique, à la mort du présent pape. Aussitôt que cet événement aura lieu, les archevêques Italiens, Allemands et Hongrois seront déclarés cardinaux et procéderont à l'élection d'un nouveau pape. On croit que le choix tombera sur l'archiduc Maximilien, électeur de Cologne.

Le Parlement doit s'assembler le 25e. d'Octobre, en vertu de la Proclamation Royale.

Carnot, dit-on, réside à un village près de Lintz, où, sous un nom emprunté, il jouit d'une simple tolérance, sans la moindre faveur ou countenance de la part du gouvernement Autrichien. Il est fortement occupé à écrire les mémoires de la Révolution, qui mettront au jour plusieurs secrets intéressants, et donneront un lustre plus éclatant à ces opérations militaires, dont il a dressé le plan et dont les conséquences, vraisemblablement opereront un changement total sur la surface du globe.

Par l'activité de nos croiseurs le long de la côte, depuis Donkerque jusqu'à Ostende, les troupes Françaises dans cette partie sont bien harassées. Tantôt on les menace d'un attaque dans un endroit, tantôt dans l'autre; et les forces de l'ennemi, déjà très affaiblies par des détachements envoyés au Rhin, sont exposées à des fatigues continuelles.

OCTOBRE, 3.

Plus amples détails de la victoire dernièrement remportée sur mer.

Les ministres ont fait publier hier l'information suivante avec un précis des nouvelles:

Buonaparte s'est brouillé au Caire avec tous ses officiers, qui sont mécontents de cette expédition. La mauvaise qualité des eaux du pays a empoisonné toute son armée qui s'épuise par les maladies.

Le Grand Seigneur se prépare à rassembler une force capable de leur enlever les convois.

Les dépêches de Buonaparte sont prises.

On dit que ces dépêches annonçoient au Directoire qu'il lui étoit impossible de continuer sa route sans renforts, ni même de se soutenir long-tems au Caire, parceque les habitans cherchoient généralement à reprendre les progrès.

L'une des deux frégates, qui se sont échappées, a été prise à Rhodes après sa fuite. Quant à l'autre frégate et aux deux autres vaisseaux de ligne qui se sont enfuis, on ne dit pas un mot de leur arrivée en France; et c'est ce qui nous porte à croire qu'ils pourront encore tomber entre nos mains et compléter la ruine de toute la flotte française.

On estime la perte totale des français à 4 ou 5 mille hommes. L'Amiral Nelson a reçu du coup d'un éclat une violente percussion à la tête, mais nous avons le plaisir d'ajouter qu'il annonce dans sa lettre à Lady Spencer qu'il est presque relevé de cet accident. L'état du Chevalier James Saumarez promet encore un prompt rétablissement.

Extrait d'une lettre de l'Orion, en date du 9 Août de la rade Bequier.

Le Chevalier Horatio Nelson a chargé un officier de porter le récit de la victoire dans les Indes; c'est le Lieut. Duval du Zealous qu'il a choisi à ce sujet, et qu'il a fait partir hier dans une barque turque, qui devoit le porter en Syrie en allant à Aleppo. Ces dépêches paroîtront encore plus intéressantes à nos colonies indiennes par la nouvelle de la prise du jour précédent où l'on a intercepté les lettres de l'armée de Buonaparte au Grand Caire, qui dépeignent l'état pitoyable de l'armée française épuisée, tant par des marches forcées dans des déserts couverts de sable, que par les déprédations des Mamelucs et des Arabes, et la disette de vin et de liqueurs, sans lesquels il est presque impossible que les français résistent à l'effervescence du climat et aux fatigues excessives de leurs mouvements. Il paroît que Buonaparte se proposoit de gagner Suez, et demandoit qu'on lui envoyât des transports sur le Nil; mais la nouvelle du désastre de la flotte française le plongera dans le désespoir, surtout lorsqu'il apprendra que le Chevalier Horatio Nelson a dessein de garder ces parages, et lui couperà pendant quelque tems avec lui toutes les communications d'Alexandrie.

Nous apprenons avec plaisir que les ministres sont résolus de tirer avantage de notre grande supériorité sur mer, pour rétablir notre commerce sur la Méditerranée et dans le Levant: on a conclu avec le Roi de Naples un

established. The blockade of Malta will be formed and continued without danger to our ships, as they will take shelter in the ports of Messina and Syracuse, and hopes are even entertained that the island will fall to our hands. The first fruits of this victory may be its surrender, and its possession would greatly facilitate the recovery of the Levant trade.

The Grand Seigneur has removed his Vizier, because he did not think him sufficiently hostile to the French. The Members of the French mission have all been arrested and imprisoned.

The late glorious victory has had such an effect upon the mind, that it is yet difficult to think coolly upon it, and to permit the judgment even for a moment to contemplate any of the favorable consequences with which it is fraught. As it is pre-eminent even in the naval history of this country, for its daring gallantry and most happy success, so it is important to the present political situation of Europe. It has seemed to us, that most of the Continental powers have turned their eyes to the Mediterranean, and viewed in suspense, the issue of the meeting of the two fleets; and those who thought of purchasing a degrading and precarious peace from France, at the risk of Revolution, will now openly and decidedly set as their inclination as well as interest so clearly point out. The Peace that has been acted at Rastadt, we are inclined to think, will now soon draw to a close. The Austrian Government will rouse itself, and will indulge the ardent wishes of the people, by a renewal of the war.

The Porte has entered upon hostilities against France, with a vigour and energy which could hardly be expected; and will now prosecute them with additional spirit. The Emperor of Russia will think, that without some exertion on his part, the flame of Jacobinism may extend to his dominions; and he will now most likely perceive that the best mode of crushing its progress will be to take a very active part in the war against the present government of France.

Such are some of the more immediate advantages which may result from the splendid victory that has been achieved by the British arms; It places Great Britain in a proud situation—the undoubted Mistress of the Ocean, and the Arbitress of Europe. After the first transports of joy shall be a little calmed, the minds of Britons must be filled with gratitude to Divine Providence, who thus crowns with victory the arms of a virtuous Monarch and of a Brave People, fighting for their Independence, their Constitution and their Religion. While awful visitations are going forth over the face of the civilized world, this nation has stood firm amidst the shock, almost the sole refuge of the Arts and the Commerce of Europe, and every thing that dignifies society, and can make it valuable to man. While the mind is raised by this consoling reflection, let us, with all due humility, think that we may be the favored instruments, in the hand of Providence, of curbing the arrogance, and extirpating the principles of Anarchy and Atheism, which the French Revolution has engendered. We now stand in such a situation of political, as well as moral pre-eminence, that we have only to use our successes with wisdom, to secure every point we desire. Let us maintain our present with firmness and patience, and little doubt can be entertained that a change will take place in France, which must give honorable Peace and permanent security to Europe.

PLYMOUTH, September 20.

A report prevails here, that the French fleet, consisting of 10 sail of the line and 7 frigates, are at sea, supposed to be destined against Ireland; the account is said to have been brought here last night, by a Lieutenant of the Boadicea frigate, who, it is reported, was put ashore on the coast of Cornwall, and came express for the purpose. A despatch is said to have immediately been forwarded to Adm. Sir A. Gardner, in Cawsand-bay, who is there with the Squadron under his command, refitting for sea. Admiral Lord Bridport may, no doubt have received such intelligence, as the fleet under his command are now off the sound, bearing down channel. The account is very likely to be authentic, it is pretty well known that the French more than once attempted to get out of Brest, the time the channel fleet lay off that harbour, and since the fleet came away, they have had two days easterly wind.

FALMOUTH, September 22.

This morning arrived here, the American ship Mount Vernon, Messick, from Baltimore who reports, that on Tuesday morning the 18th, about 20 leagues West of Sicilly, he was boarded by his Majesty's ship Clyde from whence he got information, that the Stag, Ambuscade, Minerva, and Clyde frigates, had fallen in with 9 sail of French men of war the day before, fall of troops which appeared to be steering for Ireland: that the French Squadron, though double the number of the British, and several of them of the line, never chased the frigates. Captain Messick says that the English frigates had separated and made the best of their way for different parts of Ireland, and that a cutter has been dispatched to Portsmouth with the Intelligence.

[From good information we are enabled to state, that the above Squadron, consisted of two ships of the line, and 8 frigates, with six thousand troops on board: the general opinion seems to be that Ireland is it's object. *Star*, Sept. 27.]

IRELAND—DUBLIN, September 20.

Renewed Invasion of Ireland.

On the morning of Sunday last, the 16th instant, the French National Brig Anacreon, having on board General Rey and James Napper Tandy, chief de brigade, appeared off the little town and island of Rutland, on the north west coast of the county of Donegal, a place so utterly unnoticed, save

traité, qui doit nous mettre en possession des ports de la Sicile, tant pour défendre les états, que pour faciliter nos opérations maritimes sur ces mers. Le Gen. Stewart est allé prendre le commandement, et on a envoyé dans ces ports les troupes que nous avions en Portugal. On établira de la sorte le port le plus dangereux. On formera et continuera le blocus de Malthe, sans danger pour nos vaisseaux, qui trouveront un asyle dans les ports de Messine et de Syracuse, et on se flate même de réduire l'île. Cette conquête pourra être le premier fruit de la victoire de l'Amiral Nelson, et contribuer beaucoup au rétablissement du commerce du Levant.

Le Grand Seigneur a disgracié son Vizir, parce qu'il ne lui a pas supposé des vues assez préjudiciables aux François. On a arrêté et emprisonné tous les membres de la mission française.

La victoire célèbre, qui vient d'être remportée, a fait de si vives impressions sur les esprits, que l'on a peine encore à envisager de sang froid, et à s'accorder un moment même de réflexion sur les heureuses conséquences qu'elle doit produire. Comme elle surpasse les faits les plus brillans de l'Histoire Maritime de l'Angleterre, tant par le courage indomptable de ses guerriers, que par le succès glorieux qui a couronné leurs efforts, elle intéresse l'Europe entière. La plupart des puissances du Continent sembloient avoir porté leurs regards sur la Méditerranée, et attendre avec impatience l'issue de la rencontre des deux flottes; celles qui longoient à acheter une paix honteuse et précaire de la République Française au risque d'une révolution, vont se conduire ouvertement et avec fermeté, suivant que leurs intérêts ou leurs inclinations l'exigeront. Il y a tout lieu de croire que la farce, qui s'est jouée à Rastadt, va bientôt se terminer. Le gouvernement d'Autriche sentira renaitre ses espérances, et exaucera les vœux ardents du peuple en renouvelant la guerre.

La Porte a commis des hostilités contre la France avec une violence et une vigueur que l'on avoit peine à attendre de sa part; le succès de la flotte va redoubler son courage dans la continuation de la guerre. Il est probable que l'Empereur de Russie se persuadera que, sans la co-opération, le venin du jacobinisme pourra pénétrer jusques dans ses états, et que le moyen le plus efficace pour en arrêter les progrès, est d'entrer dans la ligue formée contre le gouvernement actuel de France.

Tels sont plusieurs des avantages immédiats qui doivent résulter de la brillante victoire que les armes britanniques ont cueilli. Elle élève l'Angleterre au plus haut degré de gloire, lui donne l'empire exclusif de l'Océan et la rend l'arbitre de l'Europe. Après que les premiers transports de la joie se seront un peu calmés, il sera du devoir des sujets Britanniques de se pénétrer d'une vive reconnaissance envers la Providence Divine, qui fait triompher les armes d'un vertueux monarque, et d'un peuple magnanime qui combat pour son indépendance, sa constitution et sa religion. Pendant que la surface de la terre est en proie à des brigandages horribles, notre nation demeure inébranlable au milieu des écueils; et son pays devient l'asyle presque unique des arts et du commerce de l'Europe, de tout ce qui peut servir d'ornement à la société et la rendre aimable aux yeux des hommes. En ranimant notre confiance par ces consolantes réflexions, pensons, mais avec humilité, que nous pourrions devenir les instrumens privilégiés, dont la providence se servira pour courber l'arrogance et extirper les principes de l'anarchie et de l'athéisme que la révolution française a engendrés. Notre situation nous donne une prééminence si décidée sur les autres nations, tant en morale qu'en politique, qu'il suffit que nous fassions un usage prudent de nos succès, pour accomplir tous les objets que nous pouvons nous proposer. Soutenons nous avec patience et fermeté dans notre état actuel, et il sera indubitable qu'il s'opérera un changement en France qui produira à l'Europe une Paix honorable et une sécurité permanente.

PLYMOUTH, 20 Sept.

Le bruit court ici, qu'une flotte Française composée de 10 vaisseaux de ligne et 7 frégates a mis en mer, et on la suppose destinée contre l'Irlande; on dit que cette nouvelle a été apportée ici hier au soir, par un Lieut. de la frégate Boadicea, qui, suivant ce qui est rapporté, fut mis à terre sur la côte de Cornwall, et dépêché à cet effet. On ajoute qu'il fut aussitôt envoyé des dépêches à l'Amiral Sir A. Gardner, dans Cawsand Bay, où il requippe l'escadre sous son commandement. Comme l'Amiral Lord Bridport est maintenant à la hauteur de Sound, et qu'il descend la Manche avec la flotte sous son commandement, il aura sans doute été informé de cette nouvelle. Ce détail pourroit fort bien être authentique, comme il est parfaitement connu que les François tenterent plus d'une fois de sortir de Brest, durant le tems que la flotte de la Manche étoit à la hauteur de ce port, et que depuis, qu'elle en est sortie, ils ont eu deux jours du vent de Nord-Est.

FALMOUTH, 22 Septembre.

Arriva ici ce matin, de Baltimore, le navire Américain, Mount Vernon, Messick, qui rapporte, que Mardi au matin, le 18e. à environ 20 lieues au Ouest de Sicilly, il fut accosté par le Clyde vaisseau de Sa Majesté, de qui il eut information, que les frégates le Stag, l'Ambuscade, la Minerve et le Clyde avoient rencontré, la veille, neuf vaisseaux de guerre François, chargés de troupes, qui paroissent diriger leur course vers l'Irlande, que l'escadre Française, quoique composée de plusieurs vaisseaux de ligne et double en nombre des Anglois, ne fit point le moindre mouvement pour poursuivre les frégates. Le Capit. Messick dit, que les frégates s'étant séparées, avoient fait diligence pour se rendre dans les différentes parties d'Irlande, et qu'un cutter avoit été dépêché à Portsmouth avec la nouvelle.

[Nous pouvons dire, d'après de bonnes informations, que l'escadre ci-dessus étoit composée de deux vaisseaux de ligne et 8 frégates avec six mille hommes de troupes à bord: suivant l'opinion général, elle avoit l'Irlande pour objet. *Star*, 27 Sept.]

DUBLIN, 20 Sept.

Nouvelle Invasion d'Irlande.

Dimanche dernier au matin, le 16 du présent mois, l'Anacreon, brigantin François, qui avoit à bord le Général Rey et James Napper Tandy, chef de brigade, parut vis-à-vis la petite ville et île de Rutland, sur la côte Nord ouest du comté de Donegal, place si peu de remarque, à l'exception de la facilité qu'elle donne pour la pêche au harrangs, qu'il n'y a